

Monsieur le Conseiller d'Etat,

Monsieur le Maire de Genève,

Monsieur le Directeur de l'Office fédéral de la culture,

Mesdames et Messieurs les représentants des milieux diplomatiques, politiques, académiques et culturels,

Mesdames et Messieurs,

J'ai le grand plaisir de vous accueillir ce soir à la cérémonie de remise du Prix de la Fondation pour Genève 2010 au Professeur Jean Starobinsky.

Depuis bientôt 35 ans, le Prix de la Fondation pour Genève honore des genevois de souche ou d'adoption, ou encore des institutions qui participent au rayonnement de Genève dans le monde, un monde aussi bien politique, scientifique, culturel, économique qu'humanitaire.

Ainsi parmi les lauréats des dernières années figurent des institutions telles que le CERN ou l'Organisation Mondiale Contre la Torture, et des scientifiques tels que l'astrophysicien genevois Michel Mayor ou des personnalités politiques comme le Secrétaire Général des Nations Unies, M. Kofi Annan, du monde économique tel que le Professeur Klaus Schwab, fondateur du World Economic Forum ou humanitaire comme Madame Sagato Ogata, Haut Commissaire des Réfugiés, de personnalités du monde culturel enfin comme les collectionneurs Jean-Paul et Monique Barbier-Muller, le Professeur Olivier Fatio, fondateur du Musée de la Réforme ou encore le lauréat de l'année passée, Zep, sous son vrai nom Philippe Chapuis, auteur des bandes dessinées Titeuf.

A Zep succède donc Jean Starobinsky et au cadre de Palexpo où Zep faisait son exposition Zizi Sexuel, succède ce magnifique cadre du Victoria Hall, gracieusement mis à disposition ce soir par la Ville de Genève que nous remercions chaleureusement. Le Victoria Hall est un lieu magnifiquement adapté d'une part à votre très nombreuse présence, mais aussi plus symboliquement d'autre part au personnage que nous célébrons ce soir. Je le cite: "Je me tourne souvent vers la musique, cette bonne fée à qui on demande des consolations".

Le Victoria Hall est aussi symboliquement un lieu de musique placé dans le périmètre très étroit où Jean Starobinsky a passé la plus grande partie de sa vie, limité par la Plaine de Plainpalais, l'Hôpital Cantonal, le Parc des Bastions, et la Place Saint-Antoine. C'est là qu'il a habité, étudié, enseigné et écrit.

Ce soir, Mesdames et Messieurs, nous allons beaucoup entendre parler du Professeur Jean Starobinsky. A commencer par l'éloge que lui adressera dans quelques minutes Monsieur Pierre Nora de l'Académie française, suivi des messages des autorités fédérales et genevoises. Leurs interventions seront entrecoupées des quatre mouvements de la sérénade en ut mineur de Mozart - nous en avons déjà entendu le premier mouvement en ouverture de cette cérémonie. Cette sérénade de Mozart est interprétée par l'ensemble Fidelio, choisi tout spécialement par Charles Starobinsky. Nous remercions tout particulièrement les musiciens, dont plusieurs jouent ce soir avec l'OSR.

Revenons si vous le voulez bien à notre lauréat Jean Starobinsky. Staro comme l'appellent familièrement et affectueusement ses élèves et ses amis, est à n'en pas douter un des grands humanistes de ce siècle. De ce docteur es Lettres et docteur en Médecine je serais pour ma part bien incapable de commenter ici son œuvre littéraire, et il n'est pas dans mes intentions de le faire.

Je me bornerai à laisser parler quelques uns de ces amis et collègues qui sont sans doute ici ce soir. Nous les avons rencontrés.

Je n'en citerai brièvement que quatre: Jean-Claude Favey, historien et ancien recteur de l'Université: "Il y a une méthode Starobinsky de la critique littéraire. Il en résulte que tout le monde peut trouver son miel chez Staro, les historiens, les psychologues, les philosophes et les théologiens."

Quant à Bernard Comment, écrivain, il dit de lui: "Sa séduction est frappante, Starobinsky c'est le triomphe de l'intelligence, habitée d'un côté par l'audace et de l'autre l'érudition. Il y a un côté Sphinx chez lui."

Pour Vincent Barras, historien de la médecine: "Il incarne le courage du non-choix. Starobinsky n'a jamais choisi entre la poésie, la médecine, la critique littéraire."

Et pour Michel Porret, historien et ancien libraire chez Payot: "Il était la personne qui connaissait le mieux les livres en rayon. De plus son amour du marché aux puces où il cherche le livre perdu et introuvable est intégré dans sa démarche de chercheur."

Mais, Mesdames et Messieurs, avant de donner la parole à Pierre Nora, je tiens à souligner que le Conseil de la Fondation pour Genève décerne son prix ce soir à Jean Starobinsky en particulier

pour le rôle qu'il a joué pendant 31 ans, de 1965 à 1996, à la présidence des prestigieuses Rencontres Internationales de Genève qui ont permis à un très nombreux public d'écouter des conférences et des débats d'une exceptionnelle qualité sur les grands problèmes du temps présent. Un lourd héritage assuré ensuite par Georges Nivat et aujourd'hui par Philippe Burrin.

C'est ainsi que Les Rencontres Internationales de Genève, grâce à l'exceptionnel réseau de Jean Starobinsky, comme on dit aujourd'hui, ont accueilli pendant presque un demi-siècles les plus grands intellectuels européens. Les Rencontres duraient plus d'une semaine et étaient agrémentées de théâtre et de musique. C'est ainsi que l'on put rencontrer à Genève des grands acteurs tels que Jovet ou Jean-Louis Barrault, et autant de grands musiciens qui bénéficièrent à chaque fois du concours fidèle de l'Orchestre de la Suisse Romande.

La notoriété de Genève qui en a résulté mérite plus que jamais l'hommage que nous rendons ce soir à Jean Starobinsky en lui décernant le prix de la Fondation pour Genève.

J'ai le plaisir maintenant de donner la parole à M. Pierre Nora de l'Académie Française, venu tout spécialement de Paris, lui aussi auteur, grand historien, éditeur. Il a créé notamment la collection 'Archives', la Bibliothèque des Sciences et la Bibliothèque des Histoires, et a fondé la revue 'Le Débat' en 1980 qu'il dirige encore aujourd'hui.

Commandeur de la Légion d'honneur, Commandeur des Arts et des Lettres, titulaire de prestigieux prix et distinctions, il est élu en 2001 à l'Académie Française.

Monsieur Pierre Nora, je vous cède la parole.

---